

La technologie de l'information et de la communication (ICT)

Les sites Internet, les CD-Rom et les projets éducatifs en ligne se révèlent prometteurs pour les jeunes.

Les ressources techniques donnent aux professionnels des pays en développement qui travaillent dans le domaine de la santé de la reproduction et des programmes de prévention du VIH les moyens d'être en contact. Ces mêmes ressources, à savoir le courriel, les CD-Rom, les listservs (listes de diffusion ou de discussion), l'Internet, la radio et la télévision, laissent envisager de grands espoirs pour ce qui est d'atteindre aussi les jeunes.

Quand ils y ont accès, les jeunes n'hésitent pas à se tourner vers la technologie, que ce soit pour se divertir, acquérir des connaissances ou communiquer. Malgré l'insuffisance considérable de l'accès à l'informatique dans les pays en développement, les investissements dans les établissements scolaires permettent à un nombre croissant d'élèves d'utiliser des CD-Rom, l'Internet et le courriel comme outils d'apprentissage. Pour atteindre les jeunes qui ont quitté les bancs de l'école, certains programmes font appel à la radio, à la télévision et à d'autres moyens techniques.

Des projets de petite taille ont commencé à démontrer la valeur potentielle du recours à la technologie dans le cadre d'interventions axées sur la santé de la reproduction et la prévention du VIH chez les jeunes, mais des recherches supplémentaires s'imposent avant que l'on ne puisse recommander des types précis de programmation. L'analyse de quatre projets de technologie de l'information et de la communication (ICT) menés en Amérique latine a conclu que l'engouement initial pour la technologie avait conduit certains à voir dans

la technologie l'objectif à atteindre, « au lieu d'envisager la technologie comme une stratégie à l'appui d'un objectif clairement défini ». Les auteurs de cette analyse soulignent que « le recours à la technologie doit être un moyen au service d'une fin et non une fin en soi ».¹ Leur étude a cerné plusieurs questions essentielles à l'intention des programmes et des chercheurs :

- Les projets de technologie peuvent-ils améliorer la santé sexuelle et de la reproduction des jeunes ?
- Quels sont les avantages et les inconvénients de ces technologies ?
- Les projets de technologie peuvent-ils être une source de recettes pour les programmes ?

A mesure qu'augmentent le nombre et la portée des projets ICT en faveur des jeunes, ces questions méritent qu'on les examine de plus près. En outre, si les techniques de l'informatique élargissent l'accès à l'information, il faut néanmoins tenir compte des sources et réfléchir à la fiabilité de cette information. Par ailleurs, l'allocation de ressources destinées à la technologie fait sourciller, parce que la recherche n'a pas encore démontré que celle-ci contribuait nécessairement à l'amélioration des résultats pour la santé des individus face au VIH/SIDA.²

L'amélioration des connaissances et des attitudes

Certaines études ont montré que les projets via Internet, les CD-Rom et d'autres types d'ICT pouvaient modifier les connaissances et les attitudes des





L'engouement initial pour la technologie a conduit certains à voir dans la technologie l'objectif à atteindre, « au lieu d'envisager la technologie comme une stratégie à l'appui d'un objectif clairement défini... Le recours à la technologie doit être un moyen au service d'une fin et non une fin en soi. »

jeunes sur les questions liées à la santé sexuelle et de la reproduction. Mais aucune n'a encore évalué la modification éventuelle de leurs comportements par suite de leur recours à la technologie.

Au Chili, un CD-Rom intitulé « Le rock et les rôles masculins » a été créé en vue de rehausser les connaissances des jeunes gens et de les aider à mieux percevoir l'influence des rôles dévolus à leur sexe dans le domaine de la santé sexuelle et de la reproduction. La comparaison des réponses données par 400 lycéens, tous de sexe masculin et provenant de quatre établissements scolaires, avant qu'ils aient utilisé ce CD-Rom et après, fait ressortir une tendance claire : la part de ceux qui pensaient que les hommes pouvaient atténuer leur agressivité à l'égard de l'activité sexuelle est passée de 44 % à 88 %.³

Le projet AIDSWEB mené par la Banque mondiale dans sept pays africains cherche à prévenir le VIH en travaillant avec des lycéens qui ont accès à des centres d'apprentissage sur Internet dans leur établissement. Ce projet s'organise autour d'une série de modules éducatifs en ligne et associés à une composante courriel, un spécialiste de la santé de la reproduction servant de facilitateur en temps réel pour les élèves et leurs enseignants. Les participants travaillent sur cinq modules, à savoir : un échange culturel, des données de base sur le VIH/SIDA, l'importance du VIH/SIDA, le défi de la prévention du VIH et l'action sociale. Il faut généralement compter un mois environ pour étudier un module du début à la fin. Ce projet encourage vivement les jeunes participants à communiquer entre eux ; le facilitateur en temps réel et les principaux enseignants aident à élargir la discussion en ligne en reprenant des commentaires et des réflexions qui proviennent des échanges entre les jeunes. Les participants ont l'occasion d'explorer les mythes et les malentendus, d'effectuer des recherches et de discuter des moyens de prévenir le VIH dans leur propre vie et dans leur communauté.

L'évaluation de ce projet mené en Afrique du Sud, au Botswana, au Ghana, en Ouganda et au Zimbabwe a comparé les connaissances de participants qui ont utilisé AIDSWEB et leur utilisation des ordinateurs à celles d'autres jeunes de lycées voisins et au profil

similaire qui, eux, n'avaient pas accès à cette série de modules. Les premiers étaient presque deux fois plus susceptibles que les autres d'identifier correctement toutes les méthodes de prévention et de transmission du VIH (75 %, contre 41 %) et ils avaient bien davantage accès à des ordinateurs que le groupe de contrôle, les garçons étant mieux lotis que les filles. Cette étude s'est appuyée sur les réponses données par 361 élèves à un questionnaire ainsi que sur des entretiens avec des personnes directement concernées.⁴

Avantages et inconvénients

L'informatique plaît aux jeunes, son potentiel d'utilisation est élevé et elle peut fournir beaucoup d'informations rapidement et en toute discrétion. Mais elle comporte aussi sa part d'inconvénients, comme par exemple la difficulté de trouver des sites Internet convenables et l'insuffisance de l'accès aux ordinateurs.

Les sites Internet qui proposent des informations sur la santé sexuelle sont aussi attrayants pour les jeunes. Dans des discussions dirigées de groupe menées auprès de 287 jeunes du Royaume-Uni (âgés de 14 et de 15 ans), 62 % se sont dits prêts à consulter un site Internet sur la santé sexuelle et de la reproduction et 70 % prêts à poser des questions par courriel à un professionnel de la santé afin de recevoir une réponse individualisée. Les jeunes voyaient dans cette méthode une façon de réduire le sentiment de gêne souvent ressenti.⁵

Un nombre croissant de jeunes de pays en développement, en particulier en milieu urbain, se servent de l'Internet. Lors d'enquêtes menées en 2003 avec des échantillons représentatifs, YouthNet a constaté qu'à Katmandou, au Népal, une fille sur huit et un garçon sur trois s'étaient connectés à l'Internet ; à Sao Paulo, au Brésil, c'était le cas d'une fille sur trois et de deux garçons sur cinq ; et à Dakar, au Sénégal, le quart des filles et le tiers des garçons avaient utilisé l'Internet. Ces enquêtes, effectuées auprès de jeunes de 16 à 25 ans, s'inscrivaient dans le cadre de l'évaluation d'une campagne médiatique mondiale sur la prévention du VIH qu'avait menée la chaîne de télévision MTV. La campagne MTV visait à atteindre les jeunes en multipliant les communications par l'intermédiaire de la télévision, de la radio et de l'Internet. Intitulée « Staying Alive 2002 », elle liait les messages diffusés

sur le petit écran à un site Internet, lequel donnait aux jeunes des informations complémentaires et la possibilité d'envoyer des commentaires par courriel.

Toutefois, contrairement aux discussions en ligne et aux CD-Rom, les sites Internet ne mènent pas nécessairement les jeunes vers les informations les plus utiles. Quand elles ont décidé d'installer chacune un cyber-centre à l'intention des jeunes dans la salle de documentation de leurs bureaux respectifs, l'Association démographique du Salvador (ADS) et l'Association guatémaltèque du bien-être familial (APROFAM) craignaient que certains sites contenant les mots-clés associés à la santé sexuelle et de la reproduction ne soient tout à fait déplacés. A l'ADS, le personnel a répertorié toute une liste de sites créés par des institutions de l'ONU, des organisations religieuses et d'autres, et il a installé un logiciel qui bloque l'accès aux sites pornographiques. Mais les jeunes continuaient à faire leurs propres recherches sur la toile.

Il n'est pas facile de trouver des informations qui correspondent à ce qu'on cherche. Dans une étude, des chercheurs ont tapé dans trois moteurs de recherche six mots clés relevant du domaine de l'éducation sexuelle des adolescents : près de la moitié des sites identifiés étaient soit des sites-cadres qui présentaient toute une liste de liens, soit des sites qui contenaient des articles de presse. « La difficulté qu'il y a de localiser via l'Internet des renseignements relatifs à la santé de la reproduction laisse entrevoir la nécessité de mieux cataloguer l'information éducative disponible en ligne », ont conclu les chercheurs.⁶

Pour aider les jeunes à trouver des informations pertinentes et qui soient présentées d'une manière susceptible de retenir leur attention, divers groupes ont créé des sites Internet spécialement destinés aux adolescents. YouthNet a ainsi identifié une quinzaine de sites, parmi les plus utiles, qui répondent aux questions des jeunes et les a classés sur son site sous la forme d'une page facile à utiliser (www.fhi.org/en/Youth/YouthNet/ResForYouth/index.htm).

Divers programmes ont recours aux sites Internet et à d'autres moyens encore pour atteindre un public ciblé.

Le groupe Y-PEER (« Youth Peer Education Electronic Resource »), par exemple, a formé des pairs-éducateurs dans 27 pays d'Europe centrale et de l'Est, de la région balte et d'Asie centrale non seulement pour leur inculquer des connaissances sur le VIH/SIDA, mais aussi pour leur apprendre à atteindre un plus grand nombre de jeunes camarades par des moyens électroniques ; il partage des informations sur l'éducation par les pairs dans divers pays par le biais de son site Internet (www.youthpeer.org). Fort du parrainage d'un groupe inter-agences de l'ONU, Y-PEER cherche maintenant à élargir la formation qu'il dispense au moyen d'un cours sur CD-Rom auquel travaillent actuellement plusieurs institutions de l'ONU en liaison avec YouthNet.

INTERNET OU COURRIEL AU SERVICE DES JEUNES : CLÉS D'UNE INTERVENTION RÉUSSIE

Une technologie adaptée

- Evaluer la capacité des ordinateurs disponibles pour déterminer le degré et la rapidité des connexions Internet
- Utiliser des CD-Rom si les applications basées sur Internet ne sont pas accessibles
- Créer des pages qui comportent peu d'applications et de graphiques pour réduire le temps passé en téléchargement
- Elaborer des projets qui reposent sur le courriel parce qu'ils exigent peu des ordinateurs et qu'ils offrent de nombreuses occasions à l'appui des échanges interculturels et de la création de liens entre les individus

Durabilité et amplification de l'intervention

- Donner aux facilitateurs à l'échelon local, qu'ils soient adultes ou jeunes, l'occasion d'apprendre à réaliser des activités liées à des projets
- Sélectionner des participants qui seront formés pour assurer un soutien technique d'appoint
- Explorer les possibilités de transfert du projet pour en confier la maîtrise aux membres de la communauté qui sont directement concernés

Egalité

- Etendre la portée des projets à ceux qui ont un accès limité à l'ordinateur, voire pas d'accès du tout (par exemple, les élèves qui participent à un projet peuvent adopter une école voisine et mettre des activités à sa portée)
- Promouvoir la participation des garçons et des filles sur un pied d'égalité

Netiquette (Règles de conduite pour les usagers de l'Internet)

- Guider les participants pour qu'ils comprennent les différents types de listservs d'un projet – listes de diffusion (bulletins à sens unique) et listes de discussion (tous les abonnés peuvent s'exprimer)
- Éviter les courriels avec de gros attachements
- Être sensible aux considérations culturelles

Accessibilité

- Dans le cas d'interventions basées en milieu scolaire, attention au calendrier rigide d'un projet en ligne ou par courriel
- Essayer de faire inscrire le projet dans une discipline enseignée à l'école ou dans une activité extra-scolaire structurée (club d'informatique ou de sensibilisation au VIH/SIDA, par exemple)
- Rechercher l'appui des responsables, par exemple du directeur ou du proviseur de l'établissement

Pour de plus amples renseignements, veuillez contacter :

YouthNet

2101 Wilson Boulevard
Suite 700
Arlington, VA 22201
Etats-Unis

téléphone
(703) 516-9779

fax
(703) 516-9781

courriel
youthnet@fhi.org

site Web
www.fhi.org/youthnet



**Deloitte
Touche
Tohmatsu**



Dépasser la perspective de l'éducation

Outre l'intérêt qu'elle présente sur le plan éducatif, l'ICT peut parfois inciter à l'action sociale au sein des communautés, générer des revenus et apprendre aux jeunes à gagner leur vie. Dans le cadre du projet AIDSWEB, par exemple, des élèves ont bénéficié de dons modestes de la part du bureau Afrique de la Banque mondiale afin de mettre en chantier des activités à base communautaire élaborées à partir du module d'action sociale en ligne. Des participants du Zimbabwe ont présenté des informations sur le VIH/SIDA dans une école en milieu rural sans accès aux ordinateurs, tandis qu'un groupe au Ghana a élaboré un programme de dépistage volontaire du VIH conjugué à des activités d'assainissement en faveur d'un village. D'autre part, AIDSWEB a parrainé 150 jeunes de 60 établissements scolaires qui ont pu ainsi participer pendant une semaine à un atelier sur la construction de sites web.

D'autres projets ont exploré le potentiel de l'informatique ou des cybercafés créés par des jeunes du point de vue des recettes qui peuvent être générées à l'appui d'objectifs plus généraux. L'expérience initiale de l'ADS au Salvador montre à quel point il est important de faire des plans minutieux, étude de marché comprise, si l'on veut utiliser l'ICT comme source de revenu. En l'espace d'un an seulement, les redevances de l'abonnement Internet ont rapporté plus du double (en passant d'environ 2.500 dollars US à 6.000), mais la concurrence d'un cybercafé indépendant dans le voisinage a commencé à affecter l'utilisation des ordinateurs et les recettes afférentes, ce qui a contraint le projet à ajuster sa grille des tarifs et ses objectifs en matière de revenu.⁷

Si le fossé numérique entre les pays développés et les pays en développement demeure redoutable, les projets de santé de la reproduction et de prévention du VIH en particulier ont gros à gagner des investissements croissants dans la technologie que l'on observe dans les établissements scolaires de l'ensemble du monde en développement. Le ministère de l'Éducation

du Botswana, par exemple, a construit des laboratoires informatique dans les 205 lycées et les 27 collèges que compte le pays et il les a dotés de matériel ultra-perfectionné, connexions Internet à l'appui.

Dans les régions encore privées d'ordinateurs, on continue d'informer la population sur la santé de la reproduction et la prévention du VIH par le biais de la communication personnelle, de la radio, de la télévision et d'autres moyens encore. Les projets novateurs faisant appel à la technologie se multiplient : citons, par exemple, le recours aux camionnettes mobiles équipées d'ordinateurs connectés à l'Internet, les programmations radiophoniques par le biais d'un récepteur satellite et l'installation de laboratoires informatique dans les établissements scolaires.⁸

— Anthony Bloome, Caroline Zwicker et William Finger

Anthony Bloome est responsable d'opérations à la Banque mondiale et chef du projet AIDSWEB. Caroline Zwicker est une consultante indépendante qui se spécialise dans les questions de santé. William Finger coordonne la dissémination d'informations pour YouthNet.

REFERENCES

1. International Planned Parenthood Federation/Western Hemisphere Region (IPPF/WHR). *Youth and Technology: IPPF/WHR Experiences to Promote Sexual and Reproductive Health*. New York: IPPF/WHR, 2001.
2. Driscoll L. *HIV/AIDS and Information and Communication Technologies, Final Draft Report*. Ottawa, Canada: International Development Research Center, 2001.
3. IPPF/WHR.
4. EnCompass LLC. *Evaluation Report of WBIHD's ICT for Education, AIDSWEB Project*. Rapport non publié soumis à l'Institut de la Banque mondiale, 2002.
5. Goold PC, Ward M, Carlin EM. Can the Internet be used to improve sexual health awareness in web-wise young people? *J Fam Plann Reprod Health Care* 2003;29(1):28-30.
6. Keller SN, Labelle H, Karimi N, et al. STD/HIV prevention for teenagers: a look at the internet universe. *J Health Comm* 7(4);2002:341-53.
7. IPPF/WHR.
8. Bloome A. Uganda: wireless school Internet connectivity. *TechKnowLogia* 2002;4(1); Bloome A. Big blue's coming to town. *TechKnowLogia* 2001;3(4). Accessible à : <http://www.techknowlogia.com>.

Optic'Jeune est une initiative de YouthNet, un programme de cinq ans financé par l'Agence des États-Unis pour le développement international (USAID) dont l'objectif est d'améliorer la santé de la reproduction et la prévention du VIH chez les jeunes. Le programme est dirigé par Family Health International (FHI) dans le cadre d'un partenariat avec CARE USA, la société Deloitte Touche Tohmatsu Emerging Markets, le Margaret Sanger Center International et RTI International.